

Le monastere d'Oka possède actuellement, en pépinière, 107,000 pieds de pommiers, savoir :

Année 1889.....	5,000	pieds
— 1890.....	7,000	—
— 1891.....	20,000	—
— 1892 semis.....	75,000	—

Total.....107,000 pieds

La dernière vente des pommiers pour vergers—arbres de trois ans de pépinière—s'est élevée à environ 1,500 piastres ou 7,500 francs.

Les arbres sont cultivés avec soin au monastère ; ils subissent deux nettoyages ou lavages par an : fin de mai et commencement d'août.

Le lavage se fait avec le mélange suivant :

8 litres 5 d'eau ordinaire ; 1 litre de savon mou ; 1 litre 5 d'acide phénique.

Aussi l'écorce est-elle très lisse et annonce-t-elle des arbres de belle venue qui sont très vigoureux.

Les RR. PP. Trappistes, tout en donnant un développement très considérable à la culture du pommier, s'occupent aussi de "l'arboriculture fruitière."

J'ai vu, sur leur exploitation, environ dix mille plants de vignes : Concorde, Brighton's, Moor's early, Delaware, etc. ; trois mille plants de pruniers : Lombard, Reine-Claude, Bradshaw, etc. ; trois mille plants de cerisiers : Louis-Philippe, large Montmorency, Richmond hâtif, etc.

CAUSERIE AGRICOLE

CAUSES QUI EMPÊCHENT NOTRE AGRICULTURE DE PROSPÉRER

En indiquer les causes, c'est signaler en même temps quelques-unes des raisons pour lesquelles la désertion des campagnes se fait si vivement sentir.

Signalons d'abord le manque de connaissances agricole ; théoriques et pratiques d'un grand nombre de cultivateurs qui font de la culture une pratique routinière amenant, outre une diminution graduelle dans le rendement des différentes récoltes, un épuisement du sol chaque année de plus en plus perceptible et auquel le cultivateur ne peut remédier par la suite, même au moyen de travaux considérables.

Par le défaut de récoltes suffisantes à l'entretien de la ferme, le cultivateur n'a pas à sa disposition l'argent nécessaire pour opérer les différentes améliorations urgentes sur sa ferme, afin d'arriver à obtenir de fortes récoltes.

Malgré ces causes, il en est encore une à laquelle le cultivateur n'attache pas assez d'importance :

c'est de ne pas faire sur sa terre tout ce qui serait nécessaire d'exécuter.

Le cultivateur qui n'a pas appris l'art de bien cultiver la terre, peut justifier jusqu'à un certain point son esprit routinier par la pratique d'une culture de plus en plus épuisante du sol ; il peut même prétexter qu'il n'a pas d'argent, et que par conséquent il n'a aucun moyen de prêter à la terre le capital qu'elle sait restituer largement à celui qui sait donner et attendre.

Cependant le progrès agricole a, dans le cultivateur même, un ennemi bien plus terrible, bien plus implacable que le défaut de connaissances agricoles ou le manque d'argent qui l'empêche de faire les améliorations nécessaires à l'exploitation de sa ferme : c'est le temps des travaux agricoles de toutes sortes qu'il ne sait pas favorablement utiliser ; ce sont les dépenses inutiles, extravagantes mêmes ; toutes choses enfin qui amènent la gêne chez le cultivateur et qui contribuent à le dégoûter de la vie rurale.

Si le cultivateur qui exploite une ferme n'a pas à sa disposition tout ce qu'il lui faut, principalement dès le début de son exploitation agricole, il ne doit pas pour cela se décourager. Au contraire, il lui faut faire trêve à ses habitudes routinières en fait de culture ; établir plus d'ordre sur sa ferme ; récolter peu dès le commencement de son exploitation agricole, mais de plus en plus et graduellement, en sondant de tous les côtés de sa ferme les terrains qui seraient en état de le payer le plus immédiatement possible de ses frais de culture, afin de les mettre en bon état de culture et d'en obtenir un grand profit. Avancer, avancer encore, mais ne jamais se rebuter sur les moyens à adopter pour favoriser la culture de sa terre, est ce à quoi le cultivateur doit tout particulièrement s'appliquer.

Depuis bien des années, les amis de l'agriculture ont cherché les moyens à adopter pour accroître la fécondité du sol, l'élever à sa plus haute valeur. Que de conseils ont été donnés, que d'essais et d'expériences ont été faits, que d'inventions en outillage agricole le cultivateur a actuellement à sa disposition. Cependant, malgré ces améliorations agricoles de toutes sortes, le travail des champs laisse beaucoup à désirer sous le rapport de sa bonne exécution ; le malaise est que trop général dans nombre de nos campagnes.

Beaucoup de cultivateurs déplorent l'insuffisance des produits agricoles sur leur ferme ; beaucoup